CD événement, annonce. CUBLAI : le chef-d’œuvre de SALIERI ressuscité par Les Talens Lyriques et Christophe Rousset (première mondiale, publication annoncée le 25 avril 2025)

Les Talens Lyriques et Christophe Rousset redécouvrent *Cublai gran kan de’ Tartari* d’Antonio Salieri, compositeur officiel de la Cour des Habsbourg, dans sa version originale italienne en première mondiale à paraître le 25 avril 2025, chez le label Aparté.



Trésor oublié du XVIIIe siècle, ***Cublai, gran kan de' Tartari*** d'**Antonio Salieri** est un dramma eroicomico sur un livret de Giambattista Casti. Composé en 1787 et immédiatement censuré pour des raisons politiques, Cublai, gran kan de' Tartari est une œuvre singulière qui allie satire mordante de la commedia dell'arte et réflexion profonde sur l'exercice du pouvoir. Loin d'être un simple divertissement exotique, l'opéra de Salieri dresse un portrait acerbe des cours royales européennes et, en particulier, ici celle du Tsar de Russie.

Son annulation par Joseph II, souverain Habsbourg, empereur du Saint-Empire romain germanique, en raison de la guerre austro-turque, condamna l'œuvre à l'oubli pendant plus de deux siècles. **Cublai d'Antonio Salieri** a été donné dans une nouvelle production (la première en italien) par **Les Talens Lyriques** et **Christophe Rousset** au Theater an der Wien en avril 2024.



Sous la direction de **Christophe Rousset**, **Cublai, gran kan de' Tartari** reprend vie dans son italien original, révélant une partition aux accents comiques et critiques, qui préfigure l'esprit pétillant des opérettes d'Offenbach. La parution marque une nouvelle étape dans le travail de redécouverte du répertoire lyrique du XVIIIe siècle mené par Les Talens Lyriques, en particulier après les enregistrements d'autres œuvres de Salieri chez Aparté : Les Horaces (2017), Tarare (2019) et Armida (2021). □□L'opéra a été donné en avril 2024

par Christophe Rousset et Les Talens Lyriques pour la première fois dans sa langue originale à Vienne au Theater an der Wien, offrant à Salieri une revanche posthume.

PLUS D'INFOS sur le site des **TALENS LYRIQUES** : https://www.lestalenslyriques.com/

OPÉRA NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. HAENDEL : Giulio Cesare. Du 21 fév au 2 mars 2025. Damiano Michieletto / Christophe Rousset

Jules César a vaincu Pompée en Égypte. Mais l'empereur romain doit à présent affronter le souverain égyptien Ptolémée, lui-même en conflit avec sa soeur Cléopâtre. Haendel s'empare de l'Histoire Antique pour aborder l'empire de l'amour, celui qui aimante dès leur rencontre, César et Cléopâtre, couple mythique,

légendaire bien avant les Tristan et Yseult, ou Roméo et Juliette… le compositeur respecte le rituel et les codes de l'*opera seria* et imagine une fin heureuse pour conclure son action.

Le génie mélodique de Haendel produit plusieurs merveilles, des joyaux vocaux qui fondent toujours l'attrait spécifique de son opéra égyptien. Nombreux rebondissements, épisodes burlesques et comiques, grands élans pathétiques et sentimentaux, le *Giulio Cesare* de Haendel illustre aussi une dramaturgie puissante dont la construction relance constamment la tension lyrique et la variété des situations psychologiques. Grand conteur musical, Haendel écrit une partition instrumentale parmi les plus virtuoses et justes de son catalogue (avec *Alcina*). Voici assurément son opéra italien le mieux conçu, avant les prochains oratorios anglais qu'il porte au plus haut niveau spirituel. Outre les affrontements politiques et amoureux (le fils de Pompée, tué par César, réclame vengeance / César affronte le roi égyptien Ptolémée / Cléopâtre déguisée en Lydia séduit et envoûte littéralement César,…le général grec Achilla s'éprend de la belle veuve de Pompée, Cornélie…, etc), Haendel ménage des épisodes dramatiques d'une irrésistible suavité, tel le divertissement (théâtre dans le théâtre) que donne Cléopâtre / Lydia (déguisée en Vertu !) pour César… (avec son fameux air « ***V'adoro pupille*** ») **…**

Même immense *aria* d'une séduction cette fois implorante mais digne dans le second air enivré, – à la redoutable coloratura : « ***Piangero la sorte mia*** », quand Cleopatra prisonnière de son frère Ptolémée, se croit abandonnée, solitaire, perdue… Au

final, les femmes (Cleopatra, Cornélie) triomphent, le compositeur signant là l'un de ses ouvrages les plus spectaculaires, où son génie sait inféoder les codes de l'*opera seria*, aux mouvements des passions humaines, pour un spectacle total, aussi enivrant, que psychologique et dramatique.

Photo : *Jules César, coproduction Opéra national du Capitole / Théâtre des Champs-Elysées / Oper Leipzig / Opéra national de Montpellier / Teatro dell'Opera di Roma, 2022. © Vincent Pontet*

Toulouse, Opéra national du Capitole

Georg Friedrich Haendel : JULES CÉSAR

5 représentations

Les 21, 25 et 28 février 2025, 19h

23 février et 2 mars 2025, 15h

Théâtre national du Capitole de Toulouse



Infos et réservations directement sur **le site de l'Opéra National du Capitole de Toulouse** : https://opera.toulouse.fr/jules-cesar/

NOUVELLE PRODUCTION. Giulio Cesare in Egitto, Dramma per musica en trois actes – Livret de Nicola Francesco Haym d'après Giacomo Francesco Bussani – Créé le 20 février 1724

au King’s Theatre in the Haymarket de Londres

ATTENTION changement de distribution :
Rose Naggar-Tremblay , Cléopâtre
Irina Sherazadishvili , Cornelia

Durée : 3h30
Chanté en italien – surtitres en français

Autour de Jules César

AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION
Préludes – Introduction à l’œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Jules Bigey. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

JEUDI 13 FÉVRIER 9h À 17h
Journée d’étude : Jules César / 41è journée d’étude – ***autour de l’opéra de Georg Friedrich Haendel*** – / Journées scientifiques de conférences et débats, animées par des spécialistes. En collaboration avec l’Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL). LA REPRÉSENTATION DU MONARQUE SUR LA SCÈNE EUROPÉENNE AUX XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES > Programme détaillé : https://opera.toulouse.fr/wp-content/uploads/sites/7/2025/01/Dep-4-Pages-JE-Jules-Cesar-BD-PAP.pdf

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Les Talens Lyriques. Haendel : Orlando (nouvelle production). PARIS, Théâtre du Châtelet, du 23 janvier au 2 février 2025. Katarina Bradić… Jeanne Desoubeaux / Christophe Rousset

Les Talens Lyriques servent l'un des piliers de leur répertoire : le théâtre de Haendel. Le spectacle est d'autant mieux défendu qu'il propose une représentation éloquente du labyrinthe humain où se croisent folie et amour…

L'opéra de Haendel créé le 27 janvier 1733 au King's Théâtre de Londres, représente la trajectoire du Roland furieux de Roncevaux, tirées de l'Orlando furioso de L'Arioste (poète italien, 1474-1533). La folie de Roland (dans cette production parisienne, la contralto **Katarina Bradić**), est ce guerrier détruit face à la puissance de l'amour ; fidèle au réalisme parfois cynique de L'Arioste, l'ouvrage de Haendel brosse l'errance d'un être saisi, atteint, profondément fragilisé. A la création, c'est le castrat légendaire Senesino (grand rival

de Farinelli) qui incarne le fier et vaillant paladin, cœur démuni qui découvre l'infidélité de son Angélique, partie avec son rival Medoro… Haendel exprime la chute émotionnelle de son héros dans une écriture qui se fond à la force du texte, passant du récitatif à l'arioso… avec une acuité psychologique aiguë que la musique enrichit.

Selon son goût et aussi une tradition avérée (Medoro à la création est finalement chanté par une femme et non un castrat), **Christophe Rousset** préfère les voix féminines aux falsettistes. Timbre, rondeur, souplesse naturelle… l'option paraît aujourd'hui plus crédible. Haendélien reconnu, le fondateur des Talens Lyriques aborde pour la première fois Orlando. Dans cette nouvelle production, la metteur en scène **Jeanne Desoubeaux** imagine au début de l'action, la visite d'un groupe d'enfants dans un musée, faisant voyager de façon magique du passé au présent…

ORLANDO… la figure du chevalier fou, vainqueur et pour le moins preux et loyal au combat, mais détruit par l'amour a inspiré avant Haendel par Vivaldi qui lui dédie pas moins de deux ouvrages passionnants et musicalement flamboyants (Orlando finto pazzo puis Orlando furioso, 1714). Les deux opus vivaldiens ont été abondamment réalisés et enregistrés, fers de lance des baroqueux les plus exigeants.
19 ans plus tard, Haendel à Londres entend affirmer sa propre voie dramatique et lyrique au moment où Rameau scandalise et révolutionne milieu et histoire de la musique avec son inclassable Hippolyte et Aricie (1733). La folie de Roland / Orlando est d'autant plus déchirante que le guerrier fidèle aime vainement Angelica, laquelle lui préfère le Maure Medoro… Une attraction qui trahit aussi le sens de son combat contre les Sarrasins.
Mais en pourchassant celle qui la trahit et son amant

détestable, Roland apprend les dangers de sa force, les dérèglements que causent sa folie. Retrouvant la raison, le paladin maître de ses passions, peut enfin se dédier au seul combat qui donne un sens : la guerre contre l'ennemi. Le sujet offre aux compositeurs de traiter toutes les nuances de la palette psychologique, toutes les émotions les plus ténues dont est capable le cœur humain. Haydn traitera également le sujet du labyrinthe amoureux où se perd Oralndo dans un opéra remarquablement conçu lui aussi, créé à laCour des princes Esterhazy en déc 1782.

Paris, Théâtre du Châtelet
Du 23 janvier au 2 février 2025
6 représentations
jeudi 23 janvier 2025, 19h30
samedi 25 janvier 2025, 15h
lundi 27 janvier 2025, 19h30
mercredi 29 janvier 2025, 19h30
vendredi 31 janvier 2025, 19h30



dim 2 février 2025, 15h

Infos & réservations sur le site des Talens Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/event/orlando/

Georg Friedrich Händel (1685-1759)
Opéra en trois actes sur un livret de Carlo Sigismondo Capece, d'après l'Orlando furioso de l'Arioste, créé le 27 janvier 1733 au King's Theatre de Londres. Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Nouvelle production Théâtre du Châtelet – Coproduction Théâtre de Caen, Grand Théâtre du Luxembourg, Opéra National de Lorraine

Mise en scène : Jeanne Desoubeaux – Scénographie : Cécile Trémolières – Costumes : Alex Costantino – Lumières : Thomas Coux dit Castille – Chorégraphie: Rodolphe Fouillot

DISTRIBUTION
Katarina Bradić : Orlando
Siobhan Stagg : Angelica
Elizabeth DeShong : Medoro
Giulia Semenzato : Dorinda
Riccardo Novaro : Zoroastro
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction et clavecin

LES TALENS LYRIQUES. THE SOUND OF MUSIC IN VERSAILLES, Cathédrale de NICE, jeudi 28 nov 2024. Lambert, Lully, Montéclair, F. Couperin…Ambroisine Bré,

Christophe Rousset

Après l'avoir joué aux States lors d'une tournée préalable en 4 dates (San Francisco, le 12 nov / Los Angeles, le 13 nov, San Diego, le 15 / Tucson, le 17 nov), puis au Canada à Montréal (Salle Bourgie, le 20 nov), le programme défendu par Les Talens Lyriques intitulé « *The sound of music in Versailles (*« Le son de la musique à Versailles »), soit la synthèse des meilleures partitions jouées pour le Roi Soleil à Versailles, fait escale à la Cathédrale de Nice, le 28 nov 2024.



La musique française baroque s'exporte ainsi aux Etats-Unis et l'expérience du ce programme emblématique, profite évidemment au concert de Nice, dans la Cathédrale Sainte-Réparate. Au programme un parcours qui souligne la filiation esthétique de plusieurs compositeurs ; d'abord les œuvres de **Michel LAMBERT** (airs de cour), beau-père de LULLY ; **LULLY** bien sûr (extraits de ses œuvres théâtrales), puis **LECLAIR** qui transmet ici l'un des fleurons de la cantate française au XVIIIème ;

enfin surtout l'immense et si raffiné **François COUPERIN**, qui exprime dans l'union des styles réunis, français et italien, cet âge d'or musical, propre à la fin du règne de Louis XIV, quand s'affirme dans le goût versaillais et parisien, le chromatisme néo vénitien de Watteau… Soliste inspirée d'autant plus convaincante qu'elle soigne l'articulation lullyste des œuvres choisies, la mezzo-soprano **Ambroisine Bré**. Son tempérament de chanteuse et de tragédienne se dévoile dans l'extrait d'ISIS (« *Terminez mes tourments* », acte V), puis dans la Cantate « *La Bergère* » de **Michel Pignolet de Montéclair** (1728).

COUPERIN l'incontournable, en arbitre des élégances françaises, car son esprit de la mesure et des équilibres est bien français, referme en beauté ce programme baroque français, avec une pièce chambriste (*La Steinkerque*, Sonate en trio vers 1692 qui réunit **Gilone Gaubert** et **Benjamin Chénier**, violons et **Emmanuel Jacques**, violoncelle.
Le retour de la Paix, 2ème cantate de **Montéclair** au programme de ce fabuleux voyage, conclut un cycle enchanteur où la ciselure des timbres instrumentaux s'accorde idéalement avec la voix soliste. Des années 1670 / 1680 (Lully puis Lambert) à la fin des années 1720, 50 ans de création authentiquement française sont ainsi révélés dans leurs splendeurs poétiques, musicales et lyriques, grâce aux Talens Lyriques, ambassadeurs des mieux inspirés pour ce faire.

LE SON DE LA MUSIQUE A VERSAILLES
LES TALENS LYRIQUES
Christophe Rousset, direction



NICE, Cathédrale Sainte-Réparate
Jeudi 28 nov 2024, 20h
Dans le cadre des moments musicaux des Alpes-Maritimes

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places directement sur le site des Talens Lyriques : https://www.lestalenslyriques.com/event/the-sound-of-music-in-versailles/

Programme « The sounf of the music in VERSAILLES »

Michel Lambert (1610-1696)
Air de cour « Iris n'est plus » (1689)
Air de cour « Jugez de ma douleur » (1689)
Air de cour « Rochers vous êtes sourds » (ca. 1692)
Air de cour « Vous ne sauriez mes yeux » (1689)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Le Bourgeois gentilhomme, LWV 43 (1670)
Ritournelle italienne « Di rigori armata il seno » (acte V, 4e entrée)
Isis, LWV 54 (1677) « Terminez mes tourments » (acte V scène 1)
Air italien, LWV 76/3 (1695) « Scocca pur tutti tuoi strali »

Ballet royal des Amours déguisés, LWV 21 (1664)
Récit italien d’Armide « Ah Rinaldo ! dove sei ? », (8e entrée)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)
La Bergère, cantate (1728)

François Couperin (1668-1733)
La Steinkerque, sonate en trio (ca. 1692)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)
Le retour de la Paix, cantate (ca. 1709)

DISTRIBUTION

Ambroisine Bré, Mezzo-soprano
Gilone Gaubert, Violon
Benjamin Chénier, Violon
Emmanuel Jacques, Violoncelle
Christophe Rousset, direction & clavecin

CRITIQUE, festival. 45e Festival d’Ambronay, Abbatiale d’Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH :

Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction).

Octobre, les feuilles tombent comme les températures, mais la récolte au Festival d'Ambronay (dans le Bugey) est toujours fructueuse et la chaleur du public… intacte ! Avec la thématique « *la voix est libre* », cette 45e édition fait la part belle à la voix humaine que compositeurs et poètes ont cultivée sous tant de facettes. De la voix soliste (Philippe Jaroussky, Lea Desandre, Adèle Charvet, Paul Figuier…) au grand chœur (Cappella Mediterranea, Spirito), en passant par le madrigal (Les Cris de Paris, La Néréide…), la cantate (Les Arts Florissants, Les Argonautes) et l'opéra (*Alcina*), la programmation l'explore dans tous ses éclats.



Crédit photo © Bertrand Pichène

L'engouement pour la voix de contre-ténor et la thématique de cette 45e édition – « *La voix est libre* » – suscitent ce programme (en ce 4 octobre 2024, quatrième et dernier week-end du festival) consacré aux airs pour voix d'alto dans les ***Cantates*** de **J. S. Bach**. Ainsi, **Christophe Rousset**, à la direction de ses **Talens Lyriques,** conçoit une sélection de *sinfonie* et d'*arie* de la période du Kantor de Leipzig (1723-1728), en complicité avec le jeune contre-ténor français **Paul Figuier**. Il s'agit de valoriser l'affect associé à cette couleur et ce registre. Selon les notes d'intention produites par le chef, « *la voix de l'alto reflète toute l'ambiguïté de cette figure divine, à la fois rassurante et impressionnante, mais aussi celle de l'humanité, entre amour et souffrance.* »

Une première partie explore la nature contemplative (« *Was mein Herz von dir begehrt* » BWV 108) ou le sommeil éternel de

l'humain (« *Ach schläfrige Seele !* » BWV 115), avant la sublime cantilène de hautbois de la cantate « *Ich hatte viel Bekümmernis* (BWV 21). L'instrumentiste **Gilles Vanssons** (hautbois solo) la déploie dans toute sa liberté mélodique.

La seconde partie s'extrait de l'intériorité par deux arias joyeuses, dont celle « *Gott hat alles wohlgemarcht* » (« *Tout ce que Dieu a fait est bien fait*« , BWV 35). Sa ritournelle enjouée à l'orgue (tenu par C. Rousset) prélude aux vocalisations que Paul Figuier fait valoir avec souplesse, après avoir conduit d'amples phrasés dans la partie initiale. On peut toutefois regretter que la tessiture grave sonne faiblement, contrairement à la plénitude du médium, et que son engagement dans le domaine religieux soit moins convaincant que dans ses nombreuses prestations lyriques saluées par la critique, à l'instar de son iconoclaste incarnation d'Achille dans l'*Orfeo* de Sartorio, à Montpellier en 2023.

Autant le répertoire baroque et classique français distingue les Talens Lyriques au sein de la planète baroque, autant l'introspection des cantates allemandes convainc beaucoup moins. L'uniformité des *tempi* et du *continuo*, le peu de variation de l'articulation et de l'ornementation (*da capo*) génèrent une certaine monotonie. Contrairement à la dramaturgie d'une *cantate* entière de Bach – architecture de récitatifs, airs, duos et chœurs -, le montage de cette sélection procure une certaine lassitude. Elle ne se dissipe pas dans l'aria bissée « *Wie Furchtsam wankte meine Schritte* » (« *Que mes pas étaient chancelants*« , BWV 33).

En revanche, la place particulière qu'occupe la voix d'alto dans l'œuvre de Bach est magnifiée par le partenariat avec le hautbois d'amour (cantates 197, 115), au timbre grave et rond. Dans l'acoustique de l'**Abbatiale d'Ambronay**, leur dialogue musical approfondit la valeur spirituelle du message luthérien pour les uns, l'apaisement et l'allègement pour les autres. Ce qui conduit l'auditoire à acclamer les artistes aux saluts !

CRITIQUE, festival. 45ème Festival d'Ambronay, Abbatiale d'Ambronay, le 4 octobre 2024. BACH : Cantates. Paul Figuier (contre-ténor), Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction). Photos © Bertrand Pichène.

VIDÉO : Paul Figuier l'air « *In darkness, let me dwell* » de John Dowland

---

COUPS de COEUR à CHANTILLY. LES TALENS LYRIQUES, les 12 et 13 octobre 2024. Haendel, Rameau, JS Bach (Dôme des Écuries, Galerie des peintures…), Christophe Rousset, direction

L'éloquent orchestre sur instruments

d'époque, LES TALENS LYRIQUES, fondé en 1991 par Christophe Rousset, investit le site patrimonial exceptionnel du Château de Chantilly lors du week-end des 12 et 13 octobre. Le directeur artistique du festival « Les Coups de cœur à Chantilly » offre ainsi au maestro et son orchestre, une carte blanche… 3 concerts sont annoncés, sur le thème du règne floral et végétal – en liaison avec les Journées des Plantes qui se tiennent simultanément dans le domaine -, sous le spectaculaire dôme des Écuries, et dans la galerie des peintures du Château : « *les lauriers de Haendel* » (samedi 12, 18h), puis 2 programmes le dimanche 13 oct : « *Faune entre Flavonius et Flore* » (11h, Galerie de peintures), puis « *Triomphez agréables fleurs* » (17h, Dôme des Écuries).

Coups de cœur à Chantilly
Les Talens Lyriques à Chantilly
samedi 12 & dimanche 13 octobre 2024



HAENDEL : OMBRA MAI FU / Les Lauriers de Haendel
CHANTILLY, samedi 12 oct 2024, 18h
Haendel ouvre avec finesse et éclat ce week-end de festivités florales et musicales, autour de l'œuvre « ***Apollo e Dafne*** ». La cantate, inspirée des Métamorphoses d'Ovide, évoque Daphné, qui aimant un bouvier, veut échapper aux ardeurs d'Apollo ; elle est transformée en laurier, arbre d'honneur et de gloire, dont les feuilles restent toujours vertes. Haendel avant Richard Strauss (et son sublime opéra mythologique) aborde la figue de la nymphe insensible au bel Apollon. Pour compléter ce programme enchanteur, Christophe Rousset réunit en finesse et virtuosité, de ses musiciens, et plusieurs chanteurs pour offrir au public une sélection des plus **beaux airs d'opéras de Haendel**, sur le thème des fleurs et de la nature.

DIMANCHE 13 octobre 2024, 11h
« Faune entre Flavonius et Flore » : Rameau, Bach, Couperin, Forqueray

Focus exceptionnel sur la délicatesse et l'intimité du clavecin pour cette matinée dominicale. Christophe Rousset présente le jeune claveciniste et chef formé auprès de lui, **Korneel Bernolet** (né en 1989). Ce dernier (qui a participé entre autres à de nombreux programmes lyriques avec Scherzi Musicali de Nicolas Achten) interprète à Chantilly, entre autres, plusieurs arrangements de « Fleurs » extrait de la Suite des Indes Galantes de Rameau pour clavecin seul ; il est rejoint ensuite par Christophe Rousset pour une œuvre à quatre mains.

DIMANCHE 13 octobre 2024, 17h



LES INDES GALANTES : « Triomphez agréables fleurs « : Rameau, Royer

Les Talens Lyriques en grand format et toute la verve et l'énergie de Christophe Rousset clôturent ainsi l'édition 2024 des Coups de Cœur à Chantilly. Ils présentent un programme dédié à l'inspiration florale et végétal, voire atmosphérique de l'immense **Jean-Philippe Rameau**, reprenant les Indes Galantes matinales, et leurs « Fête Persane » et « Fleurs », entre autres, pour en composer de grands bouquets musicaux, aux parfums mélodiques irrésistibles. plusieurs pièces virtuoses et rarement interprétées de **Pancrace Royer** complètent ce programme ; ils seront le feuillage de ce concert final, celui d'un week end placé sous le règne exubérant de Flore.

TOUTES LES INFOS des 3 concerts des **TALENS LYRIQUES** / **Christophe Rousset**, direction, à l'affiche des COUPS DE COEURS A CHANTILLY des 12 et 13 octobre 2024 : https://lescoupsdecoeurachantilly.com/programme-2024/



LES TALENS LYRIQUES (Christophe ROUSSET, direction). Nouvelle saison 2024 – 2025 : « MYTHIQUE ! ». Ifigenia in Aulide de Porpora, Giulio Cesare et

Rinaldo de Haendel, Mitridate de Mozart, l’Opera seria de Gassmann, Proserpine de Lully… (sept 2024 – juin 2025).

Christophe Rousset, défricheur et conteur en quête d’étoiles, concocte pour 2024 – 2025, une nouvelle saison (sa 33è depuis qu’il a fondé son ensemble), inscrite dans l’onirisme, l’imaginaire, le merveilleux… ; avec les musiciens de son ensemble Les Talens Lyriques, le chef propose une stimulante relecture des mythes et histoires, contes et légendes… revisités par N. Porpora, J.S. Bach, G. F. Haendel, J.B. Lully ou le jeune W. A. Mozart… La nouvelle saison 2024 – 2025 des Talens Lyriques, plus étincelante que jamais, invite à l’enchantement : elle replace l’opéra au cœur de la fabrique spectaculaire et poétique ; à l’image de son visuel, d’un surréalisme néo-antique qui stimule l’imagination et la quête de

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction
Saison 2024 – 2025 :
nouvelle saison « mythique ! »

Christophe Rousset inspiré par ses lectures (et ses douces rêveries) d'enfant, se plaît ainsi à susciter la puissance onirique et évocatoire des sujets et figures légués par les textes latins et grecs (*Théogonie* d'Hésiode, *L'Iliade*, *Les Métamorphoses* d'Ovide…). Dieux et déesses, héros et demi-dieux, de puissance vengeresse en déités amoureuses, de sacrifices en exploits, d'oracles en inéluctables tragédies… toutes les entités désignées, divinités, héros et héroïnes, capables de passions et gestes exacerbés nous offrent en miroir, la complexité exaltante de la psyché humaine ; tout un monde fantastique et délirant surgit, terreau des métamorphoses imprévues, des trajectoires magiques.

Pas moins de **7 ouvrages ambitieux**, soit **6 OPÉRAS** et **1**

ORATORIO, pour cette nouvelle saison prometteuse : le spectre est large, depuis l'art versaillais avec Lully au XVIIème, jusqu'au plein XVIIIème et au jeune Mozart… Interprètes de premier plan, les instrumentistes expriment le souffle dramatique de chaque histoire, interprètes sensibles et fidèles des égarements, transformations, aspirations… en cela au diapason de chaque chanteur – acteur, invité à se produire à leur côté et sous la direction fédératrice de Christophe Rousset dont on ne présente plus la passion du théâtre et des passions lyriques.



Figures de légendes et d'exploits… Iphigénie, Achille, Renaud, Jules César, Cléopâtre, sans omettre Mitridate ni Proserpine…

Cette saison s'annonce telle un fabuleux recueil d'histoires et d'images aussi spectaculaires que poétiques… **Ifigenia in Aulide** de **Nicola PORPORA**, créé à Londres en 1735 (Iphigénie à Aulis, au Théâtre des Margraves à Bayreuth -mise en scène : Max Emanuel Cencic-, où le héros grec par excellence, Achille, est chanté par une soprano : les 5, 7, 13 et 15 sept 2024) ; deux drames de **HAENDEL** (**Orlando** / Renaud, paladin perdu, égaré dans le labyrinthe amoureux

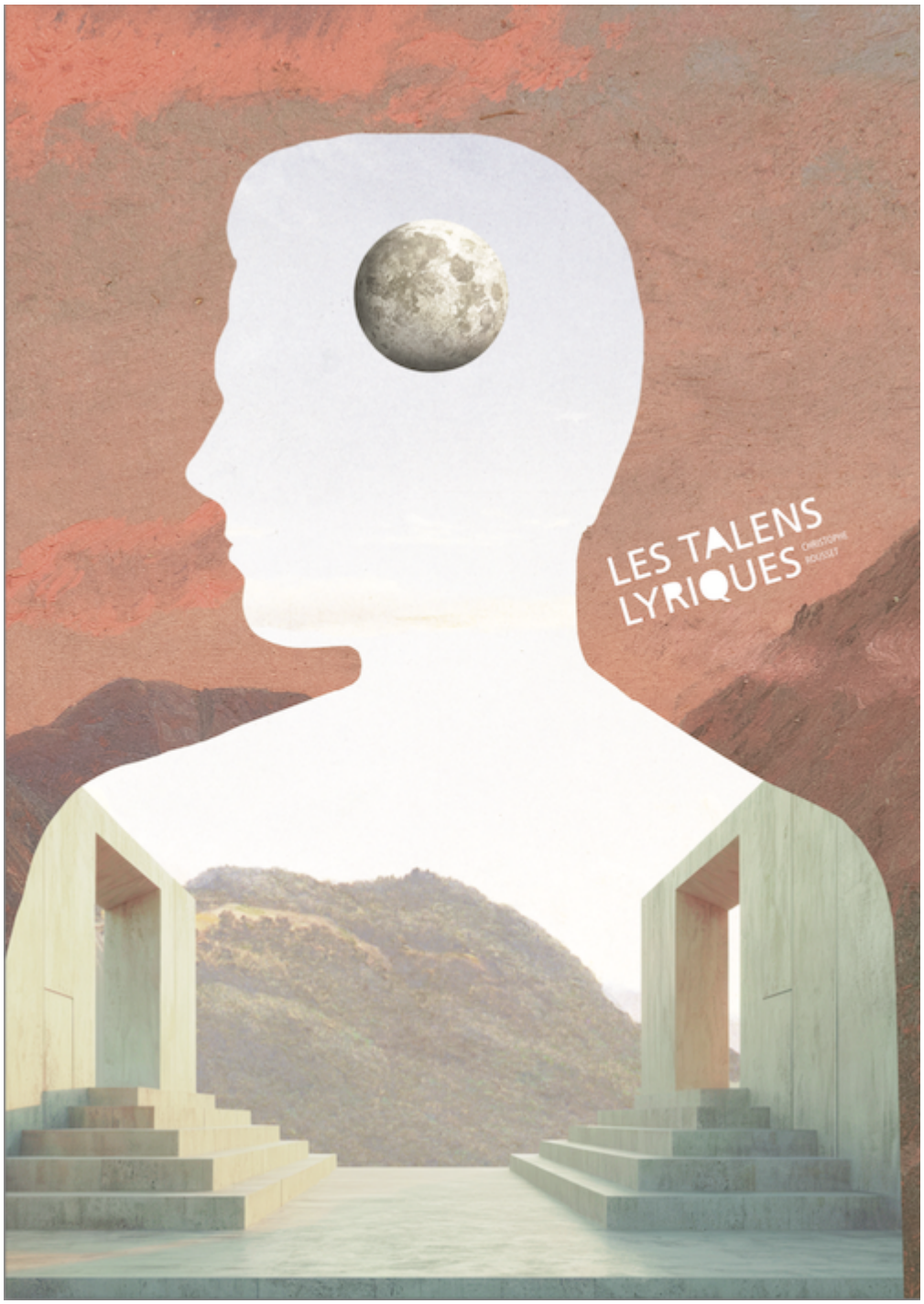


concocté par l'Arioste dans une production destinée à tourner et d'abord créée au Châtelet à PARIS, en 6 dates, les 23, 25, 27, 29, 31 janvier, 2 fév 2025)… puis **Giulio Cesare** (Londres, 1724) au Théâtre du Capitole de Toulouse (les 21, 23, 25, 28 fév, 2 mars 2025) qui offre un somptueux portrait de l'irrésistible Cléopâtre (mise en scène de Damiano Michieletto); l'inclassable et délirant **Opera seria** de **Florian Leopold GASSMANN** (créé à Vienne, 1769 ; présenté à la Scala de Milan les 29 mars, 1er, 3, 6 et 9 avril 2025 – dans la mise en scène de Laurent Pelly) ; **Mitridate, Re di Ponto**, seria de 1770, du jeune et déjà génial **WOLFGANG AMADEUS MOZART**, drame clé de la discographie des Talens Lyriques qui ont enregistré à leurs début (en 1998) ce même *opera seria*… avec une distribution qui donne le vertige : Natalie Dessay, Cecilia Bartoli, Sandrine Piau et le jeune Juan Diego Florez…), à l'affiche de la Scala de Milan, le 18 mai, puis au TCE à PARIS, le 25 mai 2025) ; **Proserpine** de **LULLY** (tragédie lyrique de 1680), programmé à l'Opéra Royal de Versailles, le 15 juin, puis au Theater an der Wien, le 17 juin 2025) ; enfin, prolongeant la Passion selon Saint-Matthieu donnée au dernier festival de Pâques d'Aix, l'**Oratorio de Pâques** de **J.S. BACH** (Grenoble, MC2, le 16 avril ; à Lucerne, Suisse, KKL Luzern, le 18 avril ; au Festival de Pâques d'Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, le 20 avril ; Paris, Philharmonie, le 21 avril ; enfin, Metz, Grande Salle de l'Arsenal, le 26 avril 2025)…



Côté MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE, la diversité le dispute aux sujets aussi pertinents qu'originaux, ce dès cet été avec le programme « ***Rameau l'enchanteur*** » (FROVILLE, le 29 juin 2024), puis « ***Aroma di Roma*** » (BAYREUTH, le 8 sept 2024), ***Oper in Hamburg*** (BAYREUTH, le 14 sept 2024), ***Cantates de JS Bach*** (Airs pour alto, PARIS, Salle Cortot, le 3 déc 2024), ***The sound of music in Versailles*** (tournéeavecla mezzo Ambroisine Bré, aux USA en nov 2024 ; à NICE Cathédrale Sainte-Réparate, le 28 nov 2024), « ***Louis XIV au crépuscule*** » (PARIS, Invalides, le 28 avril 2025, habile programme mêlant Couperin et Montéclair, avec le jeune baryton à suivre Lysandre Châlon) ; sans omettre « ***les Coups de cœur à Chantilly*** » (programmes floraux : « les lauriers de Haendel », «Faune entre Flavonius et Flore »; « Triomphez agréables fleurs », week-end des 12 et 13 octobre 2024) et plusieurs récitals de clavecin…

En défenseurs de l'excellence et de la poésie, Les Talens Lyriques et Christophe Rousset poursuivent tout autant leur **engagement pour la transmission et l'accessibilité, l'éducation artistique des jeunes** au sein des collèges et lycées de la région parisienne… ces derniers assistent aux répétitions et aux représentations finales ; participent, s'intéressent, écoutent, (re)découvrent la magie et la force poétique des œuvres classiques.



Découvrir la **BROCHURE saison 2024 – 2025** des **Talens Lyriques** ici :
https://online.fliphtml5.com/aeuus/lozv/#p=1

TOUTE LA SAISON 2024-2025, les programmes, la billetterie en ligne :

https://www.lestalenslyriques.com/



5 coups de cœur de la saison 2024-2025

1

Les Coups de cœur de **CHANTILLY**,
week end des **sam 12 et dim 13 oct 2024**
3 programmes inédits sur le thème de **la Nature** et des **fleurs**
(dans le cadre de la journée des Plantes du Château de

Chantilly)
https://lescoupsdecoeurachantilly.com/programme-2024/

2

Orlando de Haendel au **CHÂTELET, PARIS**
23 janvier > 2 fév 2025
https://www.chatelet.com/programmation/24-25/orlando/

3

Oratorio de Pâques de JS Bach
Tournée européenne, 6 dates
16 > 26 avril 2025

4

Proserpine de Lully
Les 15 et 17 juin 2025
(avant dernier opus de l'intégrale en cours des opéras de Lully)

5

A ne pas manquer aussi
Parution discographique : **6è opéra de Salieri**
Cublai, gran Khan' de Tartari / annoncé en juillet 2025 sous étiquette Aparté / L'enregistrement fait suite au concert donné au Theater an der Wien en avril 2024.

Toutes les informations, sur ces programmes événements dans la brochure en ligne :
https://online.fliphtml5.com/aeuus/lozv/#p=1

CRITIQUE CD événement. CIMAROSA : L'Olimpiade (1784). Maite Beaumont, Rocío Pérez, Josh Lovell… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Domenico CIMAROSA (1749 – 1801) – *a contrario* de Wagner ou Mozart – ne connut

ni l'oubli, ni la défaveur du public. En témoigne son opéra « *Il matrimonial segreto* » (1792), joyau napolitain qui est un triomphe immédiat et durable dès sa création à Vienne (au Burgtheater) ; l'œuvre du quadragénaire (Cimarosa a 43 ans à l'époque) fixe l'affection inconditionnelle des cours européennes pour les drames napolitains. Son opéra seria *L'Olimpiade* de 1784 (Cimarosa a 35 ans) appartient à la période qui précède cette consécration et la préfigure.

Le compositeur a alors à son effectif plusieurs ouvrages aboutis, ambitieux, reconnus : l'opéra comique « *Giannina e Bernardone* » (Venise, 1781), surtout le seria « Alessandro elle India » (Rome, 1781), cette dernière partition également sur un livret de l'illustre Metastasio. *L'Olimpiade* (en 2 actes) est commandé pour l'inauguration du nouveau théâtre d'opéra de Vicence (Teatro Eriteo), le 10 juillet 1784. Son succès est tel que l'ouvrage reste à l'affiche pendant … 22 ans. Un record quand on sait le nombre d'opéras qui se succèdent et sont aussitôt oubliés : repris à Londres, Milan, Venise, Lisbonne, Turin (1806), c'est un succès durable et européen.

Le MEGACLE du castrat LUIGI MARCHESI

L'Olimpiade a certainement bénéficié outre ses qualités intrinsèques des **éminents chanteurs engagés à la création** dont le fameux ténor Matteo Babini (dans le rôle de Clistène), très soucieux de suivre les nouveaux préceptes pour la crédibilité de l'acteur chanteur sur scène. Aux côtés de Babini, Cimarosa

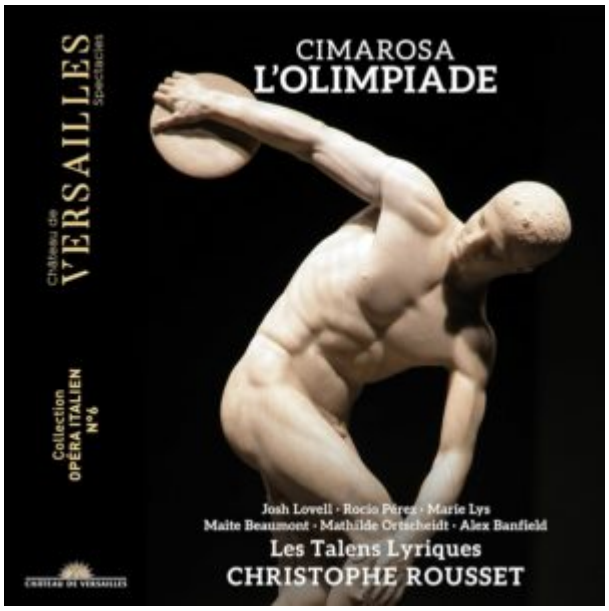
a pu aussi bénéficier de 2 autres interprètes majeurs : la soprano **Franziska Dorothea Danzi Lebrun** (Aristea), ainsi que le castrat soprano **Luigi MARCHESI** dans le rôle central de Megacle, dernière étoile parmi les castrats à se produire au théâtre et grand spécialiste des ornements, en particulier dans les rondos. Marchesi chanta Megacle / Mégaclès au moins dans 13 productions de *l'Olimpiade* (de Cimarosa, mais aussi de Myslivecek, Bianchi, Sorti, Federici…). C'est donc le spécialiste du rôle en Europe, depuis la création à Vicence en 1784.
Timbre, caractère, style du chanteur collent exactement au personnage. Rien de mieux pour renforcer l'impact d'un opéra auprès du public. Il semble même que Marchesi comme vedette reconnue, adulée, assura le triomphe de l'opéra de Cimarosa et ses innombrables reprises en Europe.

Lumineux, conquérant, gorgé d'une formidable énergie, **le style à la fois nerveux et tendre de Cimarosa** affirme une expressivité constante, ce dès le premier air, air héroïque pour le ténor qui évoque, tradition lyrique typiquement metastasienne, la houle marine et ses turbulences imprévisibles comme les tourments d'une vie terrestre (air d'Aminte / Aminta : « S*iam navi all 'onde algenti…* » / nous sommes comme des navires…). L'air de Mégaclès qui suit indique la seconde orientation spécifique à Cimarosa, son agilité tendre, une sentimentalité raffinée et aimable qui sait éviter toute emphase comme tout maniérisme : « *Superbo di me stesso / Superbe et fier*… ».

2 cœurs amoureux, éprouvés

Le livret de Metastase assure aussi la notoriété immédiate de l'opéra de Cimarosa ; avant ce dernier, Caldara (1733), Vivaldi (1734), Pergolese (1735) ont mis en musique le livret.

Jusqu'à Donizetti en 1817, *l'Olimpiade* de Métastase a été abordé par 53 compositeurs !



Fidèle au goût « galant » de l'époque, le livret utilisé par Cimarosa (comparé à la version première pour Caldara en 1733), met surtout l'accent sur l'amour contrarié des deux cœurs aimants, Megacle et Aristea, auxquels il réserve les airs les plus développés. Le génie de Cimarosa sait synthétiser et diversifier la forme et le développement des quelques 16 airs ; il cultive en particulier la forme rondo et ses 2 parties contrastantes (exposition puis variation avec ornements) ; un canevas classique et pré romantique qui préfigure bientôt les airs du premier *belcanto* (cantabile puis cabalette), dès les années 1810. Ainsi la virtuosité et l'expressivité du chanteur sont-elles exposées / sollicitées dans une première partie lente, puis la seconde rapide (cette dernière sur un rythme de gavotte). Marchesi, spécialiste du personnage de Megacle / Mégaclès chante ainsi une somptueuse collection de rondos ici, dont le plus attendu et décisif (au regard de l'action qui se joue alors) demeure « Se cerna, se dice » (II, scène 8), ample méditation (en deux parties distinctes : Larghetto – Allegro) qui exprime le dilemme du héros : tiraillé entre son amour pour Aristea et son amitié pour Licida / Lisidas.
Marchesi devait exprimer la profondeur de Megacle, noble athénien amoureux de la belle Aristea, fille du roi Clistène. Mais pour conquérir la main de sa belle, de nombreuses épreuves lui sont imposées dont d'abord le renoncement et le sacrifice de son amour, au profit du jeune « crétois », Licida auquel il est redevable et qui est tombé amoureux de la même Aristea. D'ailleurs, loyal et intègre, l'athlète Megacle

accepte de concourir pour gagner la main d'Aristea, ainsi promise par son père au vainqueur des Jeux Olympiques ; mais Megacle ne concourt pas pour lui mais au nom de son ami… Licida. Le cœur pur, responsable et juste de Mégacle incarne alors toutes les valeurs morales célébrées par le livret de Metastase.

Relevant les défis d'une écriture vocale aussi expressive que virtuose, riche en redoutables intervalles comme ornements en tout genre, le Megacle / Mégaclès de **Maite Beaumont** se révèle passionnant : de la puissance et de la souplesse dans tous ses airs parmi les plus développés (avec ceux d'Aristea). Et même une profondeur sincère pour ce cœur tiraillé entre son amitié et son amour (tiraillement exprimé aussi dans le récit accompagné « *Che intensi, eterni Dei » / Qu'ai je entendu juste Ciel?* » (à la fin du I, juste avant sa confrontation capitale avec Aristea).

Même relief et fini autant psychologique que musical pour la prima donna, **Rocío Pérez**, qui sur les traces de la créatrice, Franziska D.D. Lebrun / Aristea, affirme son agilité et sa solidité dans son grand air « Grandi è ver son le tue pense » (II, scène 3, noté Larghetto – Allegretto giusto), puis l'air suivant (même acte, scène 14), « *Mi senti O Dio nel core* » avec orchestre et instrument obligé, ici le hautbois (le mari de la créatrice vedette, hautboïste, participa à la création) : air de confession où l'amoureuse confirmant sa passion pour Megacle, doit aussi composer avec l'inflexibilité de son père. Cet air, d'une redoutable virtuosité (avec colorature) ne manque ni de souffle ni d'intensité… le clou de la partition sentimentale (comme l'est le fameux grand air de la soprano « *Marten aller arten* » dans *l'Enlèvement au sérail de Mozart*). C'est l'air le plus long et le plus touchant (avec le duo avec Megacles à la fin du I). Aristea y exprime ce vertige émotionnel d'un cœur trop éprouvé. En cela **Rocío Pérez** se montre ardente, piquante, très juste. Les plus beaux airs, sublimes épanchements sont ainsi dévolus aux deux véritables

amoureux, cœur d'autant plus épris qu'ils sont éprouvés. La joute olympique dessinant un labyrinthe aussi sentimental que sportif.

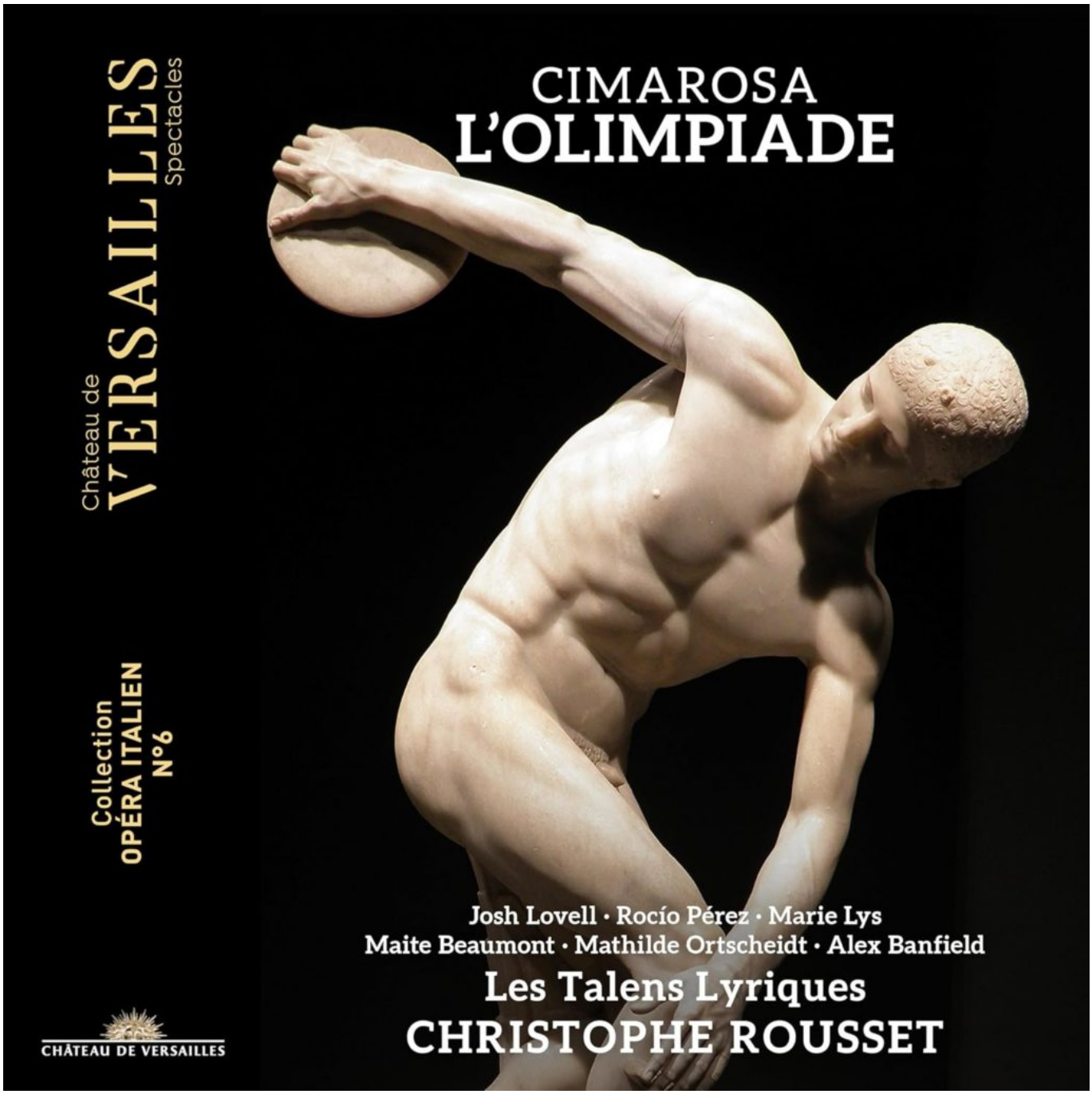
A leurs côtés, tous les personnages sont incarnés avec profondeur et conviction, laissant se déployer cet art du bel canto dont la technicité acrobatique exige qu'elle soit constamment ouvragée avec style et finesse ; saluons la noblesse toujours tendre des rôles d'Aminta (**Alex Banfield**) et de Clistene (**Josh Lovell**). Mais aussi la passion survoltée d'Argène, la première fiancée de Licida, si vibrante et très *Sturm und rang*, (cf. son dernier air impétueux au II « *Spiegar non poco appieno* ») **Marie Lys** plus qu'impliquée, fragilisée et d'autant plus sincère, convainc tout autant par son intensité et sa finesse.

NERVOSITÉ ET COULEURS D'UN ORCHESTRE SURACTIF

L'orchestre **Les Talens Lyriques**, très impliqués souligne cette efficacité dramatique qui emporte toute la partition ; sa coupe électrique, franche avec laquelle Cimarosa sait brosser chaque profil dans chaque situation. La délicatesse de l'écriture instrumentale d'un Cimorasa mozartien se dévoile dans ses ambiances orchestrales qui préludent aux airs… comme la scène 16 accompagnée entre Clistène et Licida, où jaillit et s'affirme une recherche très juste de la couleur et du caractère. Soit déjà un classicisme pré romantique où c'est le sentiment finement dépeint qui oriente la couleur de chaque tableau.

Si la musique tend tout du long l'arc des passions les plus éprouvantes, par un jeu final où les identités tenues cachées se démasquent enfin, la tension se résout : ici Licida est en réalité le fils perdu (Filinto) du roi Clisthène. De sorte que son ami de coeur Mégacle qui aura démontré sa noblesse morale, peut enfin s'unir à

Aristea. Ainsi les couples désunis (Licida / Argène et Megacle / Aristea) se reforment en fin d'action. La sensibilité avec laquelle chef et orchestre abordent l'écriture de Cimarosa en ce début des années 1780, dévoile de fait une maestria musicale et une intelligence dramatique, une subtilité psychologique, exprimée dans une instrumentation raffinée. Ce Cimarosa d'avant *Il Matrimonio segreto* méritait absolument cet éclairage. On ne s'étonne plus dès lors que le style des opéras napolitains aient tant plu aux Cours européennes du plein XVIIIème. Ni que Cimarosa en devint un champion unanimement célébré.



CRITIQUE CD événement – CIMAROSA : *L'Olimpiade* (1784). **Les Talens Lyriques, Cristophe Rousset**. 2 CD Château de Versailles Spectacles, enregistrement réalisé à PARIS, Salle Colonne, en décembre 2023 – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.**

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/en/product/1805/cvs143_2cd_l_olimpiade?_gl=1*jlnv58*_ga*MTU0MzA0ODg0Ni4xNzE2NTA1MzMx*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNjUwNTMzMS4xLjAuMTcxNjUwNTMzMS42MC4wLjA.

critique opéra

LIRE aussi notre critique de l'Olimpiade de Cimarosa, représenté à l'opéra Royal de Versailles en mai 2024 – le 16 mai 2024, version de concert : https://www.classiquenews.com/critique-opera-en-version-concertante-versailles-opera-royal-le-16-mai-2024-cimarosa-lolimpiade-j-lovell-r-perez-m-lys-m-beaumont-les-talens-lyriques-christophe-rousset/

> *CRITIQUE, opéra (en version concertante). VERSAILLES, Opéra royal, le 16 mai 2024. CIMAROSA : L'Olimpiade. J. Lovell, R. Pérez, M. Lys, M. Beaumont… Les Talens Lyriques / Christophe Rousset (direction).*

VIDÉO

ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de Cosi fan tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.

Le Châtelet à Paris, accueille la production mozartienne créée à Aix l'été dernier, dans la mise en scène parfois trop décalée du provoquant Dmitri Tcherniakov. Mais pour nous l'argument principal outre les chanteurs conviés pour cette reprise, c'est assurément l'identité et l'activité de la fosse…



Orchestre et chef requis devraient produire une sorte de miracle musical dont il ne faudra pas manquer de mesurer les qualités. Le chef fondateur des Talens Lyriques (1991), **Christophe Rousset** aborde Mozart à partir de sa grande connaissance du répertoire antérieur, baroque, dont un travail spécifique sur l'évolution de la forme seria au XVIIIè. Cosi fan tutte, est un ouvrage « ex nihilo » conçu par le vénitien lettré Da Ponte ; avec lui, le dernier ouvrage de

la trilogie constituée avec Don Giovanni et Les Noces de Figaro, revisite avec brio les traditions lyriques napolitaine et surtout vénitienne ; à sa hauteur, Wolfgang imagine une musique émotionnelle éblouissante dont les instruments d'époque excellent à exprimer l'urgence et la gaieté, sans omettre la profondeur… Cosi fan tutte est l'événement lyrique à Paris en février 2024. Clarifications.

_____

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre perception de l'opéra Cosi fan tutte, ouvrage cynique ou amoureux, comédie ou tragédie ?

Christophe Rousset : Eh bien tout cela à la fois avec en supplément la tendresse et la grande humanité que Mozart sait insuffler à ce livret qui rappelons-le (contrairement aux Noces ou Dom Juan) est une vraie création ex nihilo de Da Ponte.

CLASSIQUENEWS : sur le plan dramatique, quelles sont les personnages et les situations / scènes qui vous inspirent le plus ?

Christophe Rousset : Vraiment ils sont tous les cinq attachants, peut-être le « joueur » Alfonso l'est moins… d'ailleurs il n'a pas d'aria ! Le duo d'amour Dorabella Guglielmo est d'une beauté envoûtante et le 2e air « per pietà » de Fiordiligi qui se sent défaillir, bouleversant.

CLASSIQUENEWS : dans l'écriture orchestrale, quel est l'esprit de la musique ?

Christophe Rousset : Conforme au dramma giocoso mis en place à Vienne à cette époque par une pléiade de compositeurs essentiellement étrangers appelés à cette magnifique aventure imaginée par l'empereur Joseph II. Encore une fois, le génie de Mozart, unique en son genre et qui fait pâlir ses contemporains à nos yeux (ce n'était pas le cas à l'époque !), y confère une force émotionnelle particulière. Il n'hésite pas à introduire un style opera seria dans l'air « Come scoglio » par exemple.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des instruments plus sollicités que d'autres ?

Christophe Rousset : La petite harmonie (les vents) a une place particulière dès l'ouverture où ils semblent se courir après, mais surtout dans la sérénade que les deux amants offrent à leurs nouvelles conquêtes (acte 2) où les cordes n'interviennent pas (procédé déjà utilisé par Salieri à différentes reprises dans la Cifra ou dans Tarare).

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous Mozart en ayant cette connaissance des répertoires baroques qui est la vôtre ?

Christophe Rousset : L'avantage de venir du baroque est d'aborder Mozart dans toute sa fraîcheur comme un grand innovateur. Harnoncourt aimait à dire « nous ne faisons que des créations mondiales ! ». La chaleur boisée de l'orchestre

sur instruments anciens permet un équilibre très naturel avec les voix sur le plateau et l'articulation et la précision de ces mêmes instruments donnent un mordant, une nervosité précieuse pour ce répertoire qui joue sur l'urgence et la jovialité.

CLASSIQUENEWS : sur le plan du genre, comment définir la partition ? Que doit-elle à l'héritage napolitain et buffa ?

Christophe Rousset : En fait le dramma giocoso est né à Venise et non à Naples. Ce sont Goldoni et Galuppi qui en ont inventé le concept, avec cet élément typiquement goldonien de mêler les différentes classes sociales ; dans Così, nous sommes dans un univers bourgeois dilettante. Naples a donné des opere buffe beaucoup plus légers, moins littéraires et juste divertissants, quant à Venise on cherchait déjà une idée plus politique ou du moins philosophique. Les situations de travestissements (des deux amants en orientaux et de Despina en médecin ou en notaire) sont issues du buffo, mais n'est-ce pas justement une référence tout à fait vénitienne ? D'ailleurs Da Ponte vient de Vénétie.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé le travail avec le metteur en scène ? Sur quels aspects avez-vous travaillé ?

Christophe Rousset : Pour l'instant je n'ai pas eu la chance d'échanger avec Dimitri Tcherniakov. Il a déjà présenté sa production à Aix et dans le cas d'une reprise le directeur musical n'a que peu de choses à dire… bien que (comme tout le monde ! … hélas ?) j'ai mon Così idéal en tête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets Mozart ? Lesquels ? de prochains au Châtelet ?

Christophe Rousset : Encore un Così et un récital Mozart & Friends avec le baryton Benjamin Appl au festival Mozart de Wüzburg en juin prochain, et puis Mitridate en concert à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées la saison prochaine. Pour le Châtelet ce sera Orlando de Händel mis en scène en janvier 2025.

Propos recueillis en janvier 2024

Photo : portrait de Christophe Rousset © Nathanaël Mergui



PARIS, Châtelet. MOZART : Cosi fan tutte. A l'affiche du 2 au 22 février 2024. 10 représentations événements les 2, 4, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 fév 2024. La production présentée au Festival d'Aix en Provence 2023 fait escale à Paris sous la baguette de l'excellent Christophe Rousset et ses Talens Lyriques, orchestre articulé et somptueux, idéal pour réécouter Mozart avec des timbres revivifiés… et avec, entre autres, l'irremplaçable Patricia Petibon dans le rôle de Despina, pétillante et facétieuse servante… au centre d'un échiquier amoureux qui fait tourner les têtes… PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre di Châtelet : https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/

LIRE aussi notre présentation annonce de Cosi fan tutte de Mozart par Christophe Rousset (Dmitri Tcherniakov, metteur en scène) : https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/
3h35 mn (avec entracte).

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens

Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

CRITIQUES, opéras. PARIS, TCE. Les 23 mars 2023 (Lully : Thésée / Les Talents Lyriques), 27 mars 2023 (MA Charpentier : Médée / Le Concert Spirituel)

La main qui a fait le crime n'est pas la plus coupable

« *Les passions y sont si vives que, quand ce rôle [Médée] ne serait que récité, il ne laisserait pas de faire beaucoup d'impression sur les auditeurs.* » (Mercure Galant, 1693)



A quelques jours d'intervalle, la belle salle de Gabriel Astruc a présenté deux tragédies lyriques aux enjeux complémentaires. Lully et Charpentier, rivaux à la scène et à l'autel s'affrontent en 2023 dans deux de leurs ouvrages phares: **Thésée** pour le duo Quinault / Lully, et **Médée** pour Thomas Corneille et Charpentier. On assiste à deux représentations à la portée artistique considérable. Dans le cas de Lully, nous retrouvons les couleurs orchestrales de Thésée avec les résultats des dernières recherches et chez Médée, l'effectif et la configuration d'époque qui permet de saisir à la fois les timbres « étranges » et puissants de cette partition et une vocalité sans ornements retrouvée avec deux distributions de très haute volée. Illustration: portrait du surintendant Jean-Baptiste Lully (DR).

Thésée de Lyllu par Les Talens Lyriques
Médée de MA Charpentier par Le Concert Spirituel

Le dénominateur commun de ces deux oeuvres que tout semble

séparer, est le personnage de Médée. En effet, la magicienne de Colchide y apparaît. **Thésée (1675**) la présente comme une femme jalouse, vengeresse et barbare à souhait. Dans **Médée (1693)**, en revanche, la protagoniste est bien plus complexe et c'est un des rares exemples où sa colère est justifiée par la perfidie des hommes qui l'entourent. Les presque deux décennies qui séparent les deux tragédies lyriques n'ont pas seulement la chronologie comme abîme mais aussi les conceptions esthétiques et le rapport avec le discours idéologique de la tribune opératique. Thésée et Médée ont été créées pendant deux grandes guerres de Louis XIV. La première, seulement 10 jours après la victoire de Turckheim que Turenne remporta sur les Impériaux pendant la Guerre de Hollande (1672-1678). Médée est créée dans le dernier quart de la longue Guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688 – 1697), à quelques semaines du siège avorté de Saint-Malo par une escadre britannique. Durant la Guerre de Hollande, Louis XIV, était dans la force de l'âge et au faite de sa gloire solaire, il allait au devant de ses armées et campait le relativement jeune « roi de guerre » que l'historien Joël Cornette a longuement étudié. Cette notion est importante pour décoder les figures des livrets de la tragédie lyrique. Depuis le Moyen-Âge et la longue route qui mena vers l'absolutisme, la notion héroïque et sacrificielle du monarque était à la fois liée par les vertus guerrières et leur nature christique. Le roi commande ses armées sur les champs de bataille et tel le Christ, il s'expose aux dangers des combats pour se sacrifier au nom de ses peuples qu'il incarne. Ceci rejoint dans l'opéra la construction du « héros » omniscient, puissant, guerrier et à la vertu parfaite, c'est le Thésée que construisit le canevas de Philippe Quinault et que Lully mit en musique. En 1693, en revanche, Louis XIV était un astre déclinant peu à peu. A 55 ans, il a délaissé à ses généraux et princes, le souci des champs de bataille et d'aller guerroyer. Cet abandon du « sacrifice » guerrier pour le repos confortable des palais a causé un petit scandale selon le rapport de Saint-Simon et de Dangeau. En effet, en 1693, Louis XIV sera le premier roi

de France a ne plus se rendre sur le champ de bataille et il abandonne ainsi un pan entier d'une tradition et aussi ternit une notion symbolique inhérente à l'absolutisme. En restant dans ses salons de marbre et ses jardins à dorloter son épouse morganatique, il cesse d'être héros pour devenir humain, mortel et vicié, l'héroïsme est délégué.

MÉDÉE HÉROIQUE

Si l'on suit la chronologie mythologique, l'épisode qui a intéressé Quinault / Lully est postérieur à celui du duo Corneille / Charpentier. En effet, Médée a déjà occis ses enfants et abandonné Jason à Corinthe quand elle arrive à Athènes pour épouser le roi Egée, père de Thésée. Curieusement, dans le livret de Thésée, on retrouve une autre notion symbolique du pouvoir, celle du « prince caché ». Derrière le monarque (Egée) se tient son fils caché mais qui ne combat pas par ambition personnelle mais pour le « bien des peuples ». Le prince Thésée, désiré et adulé par ses vertus est le frère jumeau d'Oronte, le prince d'Argos, dans Médée. Thésée et Oronte suivent des vertus chastes et nobles : la gloire et l'amour. Le « prince caché » est aussi un concept issu du christianisme et du dogme du Sauveur qui a marqué le discours de la monarchie française des derniers capétiens à Louis XVI. Or dans le livret de **Thomas Corneille**, dont la richesse en sous-entendus semble inépuisable, **un deuxième « prince caché » semble poindre: la magicienne Médée**. Oui, chez Lully et Charpentier l'enchanteresse a commis des crimes qui la condamnent à l'errance. Dans le livret de Thésée, elle est promise à Egée mais aime Thésée, elle jalouse grandement la jeune Aeglé et déverse sa colère. Chez Corneille, Médée justifie ses crimes passés par l'amour infini qu'elle a pour Jason. Elle a secondé l'héroïsme du guerrier et l'a aidé à atteindre son objectif ; sans elle, Jason n'aurait jamais

réussi. Dans ce sens, Jason est un héros raté et Médée porte en elle la semence réelle de l'héroïsme, elle est ainsi le « prince caché ». Cette altération dans le discours très codifié de l'Académie royale de musique, ont vraisemblablement expliqué aussi le destin non abouti de la magnifique partition de Charpentier. Quoi qu'il en soit Médée en se libérant de son amour et de sa propre nature de mère, accomplit son destin et devient héroïque puisqu'elle se surpasse dans la tradition chère à l'opéra baroque: se vaincre soi-même est la plus grande victoire.

Après ces considérations, **les deux versions du rôle de Médée** sont complémentaires mais doivent être interprétés par des tragédiennes accomplies. Nous avons été gâtés au delà de toutes nos espérances avec une double incarnation parfaite de la magicienne tant vocalement que dramatiquement par **Karine Deshayes** chez Lully et **Véronique Gens** chez Charpentier. Ces deux tragédiennes ont véritablement fait trembler les marbres de la salle des frères Perret et déchaîné les passions des deux Médées avec un degré de précision, une diction plus que parfaite et un engagement théâtral sans précédent. **Karine Deshayes** nous livre un personnage de feu, avec une agilité mâtinée d'une large palette de couleurs nuancée avec délicatesse. **Véronique Gens** avec un sens de théâtre essentiel aux vers de Thomas Corneille a su faire de Médée une femme incarnée, un coeur brisé par les calculs et les manipulations, tout cela avec une grande maîtrise de la vocalité sans ornements excessifs. Avec ces deux solistes nous pouvons vibrer en 2023 avec l'émotion retrouvée des grands-dessus de l'Académie royale de Musique.

Face à elles, les héros accomplis ou en pointillés que sont **Thésée et Jason** ont été aussi incarnés par des artistes remarquables. **Mathias Vidal** revient à Lully avec un naturel désarmant. La prosodie délivrée avec précision et les couleurs brillantes de son timbre ont apporté beaucoup à Thésée. Son incarnation respire beaucoup plus l'énergie de la jeunesse que

celle de Paul Agnew en 2008 sur cette même scène. Le Jason veule de Corneille / Charpentier est campé par **Cyrille Dubois**. Avec un magnifique timbre velouté, il ensorcèle et séduit. Le texte est magnifiquement déclamé sans laisser aucune nuance de côté ; on y distingue aussi son grand talent d'interprète dans l'ambivalence de son jeu quand il chante ses scènes d'amour avec Creüse et surtout lors de la confrontation finale avec Médée, un grand moment de théâtre.

Outre ces rôles, les deux distributions sont plutôt inégales. Dans les rôles des princesses « à mouchoir », **Déborah Cachet** convainc plus avec une Aeglé au timbre fruité et élégant que la Créüse démunie de toute sa nature calculatrice et perfide de Judith van Wanroij qui semble être castée dans une mauvaise tessiture. Nous sommes déçus par un timbre moins coloré que d'habitude et une interprétation terne.

Dans les rôles royaux de Créon et Egée, nous avons été gâtés. **Thomas Dolié** est idéal dans le rôle complexe de Créon chez Charpentier. Vocalement il nous fait ressentir la nature ambigüe de ses actions et il nous laisse une impression impérissable dans la scène de folie digne du roi Lear. Egée chez Lully est incarné par **Philippe Estèphe** au timbre aux mille nuances qui ne manque ni de vaillance ni de noblesse.

Hélas, Oronte, le seul personnage noble et plutôt positif de Médée de Charpentier, a été interprété avec une raideur extrême par **David Witczak**. Outre un manque de précision dans les nuances et la prosodie, nous ne retrouvons ni l'héroïsme triomphant dans le premier acte, ni la douceur dans le second. Tout es chanté d'une traite sans aucun engagement théâtral, service minimum assuré. Chez Lully, c'est **Robert Getchell** qui est resté un peu en retrait vocalement dans les rôles qu'il a incarné.

Parmi la constellation des rôles mineurs des deux partitions, se distinguent Bénédicte Tauran dans le rôle souvent hiératique de Minerve et sa Grande Prêtresse. De même, dans

Lully, **Thaïs Raï-Westphal** et **Marie Lys** et dans Charpentier, **Hélène Carpentier, Floriane Hasler Jehanne Amzal** et **Marine Lafdal-Franc** qui ont agrémenté du charme de leur voix, cette distribution telles des apparitions agréables mais porteuses de grands talents. Côté masculin, malgré quelques nuances qui nous échappent parfois, nous saluons les très belles interprétations d'**Adrien Fournaison**, **David Tricou** et **Guilhem Worms**. Dans les deux distributions, **Fabien Hyon** a fait preuve d'une belle présence et d'une maîtrise du style des deux compositeurs, nous l'avons adoré dans la captation vidéo du Daphnis et Alcimadure de Mondonville au Théâtre du Capitole, c'est définitivement un talent à suivre et à entendre avec beaucoup de plaisir.

Deux ensembles et deux chefs aux conceptions très complémentaires aussi dans ces deux monuments du répertoire français. **Christophe Rousset** poursuit avec son exploration lulliste une restitution des couleurs guerrières et brillantes de Thésée. On y entend à la fois la maîtrise totale du style qui nous est déclinée dans une diversité de timbres inouïs et ensorcelants. Christophe Rousset mène Les Talens Lyriques dans les méandres de cette partition avec dynamisme dans les récits, raffinement dans les divertissements et un souci constant du théâtre. Ainsi, Thésée nous est présenté tel une grande toile de Charles Le Brun ou de Nicolas Poussin, sans les vernis ternis du temps ou les ornements surannés; nous sommes éblouis par la puissance du geste et la profondeur des perspectives. En complicité totale, l'excellent Choeur de Chambre de Namur participe grandement à cette belle oeuvre dans la perfection des nuances et une prosodie intelligible.

Par ailleurs, **Hervé Niquet** revient à Médée quasiment 20 ans après la production de l'Opéra royal de Versailles immortalisée en DVD avec Stéphanie d'Oustrac. Or, ce soir c'est une toute autre sonorité qui a surgi de l'orchestre. Placés dans une configuration de 1693, les vents font face aux basses et les violons étaient relégués à l'arrière du clavecin

proches du choeur. Cette position à de quoi surprendre mais à l'écoute a séduit et convaincu. Malgré quelques décalages sur des départs au premier acte et souvent des dessus modestes dans des grandes scènes d'ensemble, cette expérience apporte un tout nouvel éclairage sur le son de l'orchestre de Charpentier et nous fait aimer encore plus sa Médée. Les musiciennes et musiciens aguerris du Concert Spirituel, associés intimement aux excellents choristes du Choeur du Concert Spirituel, ont réinventé ce drame total de Thomas Corneille. Lors de la scène infernale, la puissance des timbres a fait toute la différence avec les deux versions de William Christie au disque. Dans la démarche d'Hervé Niquet et son retour à Médée, nous revient la plus belle magicienne de l'opéra français dans toute sa splendeur pour qu'elle continue à nous charmer pour longtemps.

Il est juste aussi de saluer ici la démarche de **Nicolas Bucher**, **Benoît Dratwicki** et les équipes du Centre de Musique Baroque de Versailles qui ont accompagné ces deux productions dans la recréation et l'exploration de ces sonorités restituées. Mais, aussi il convient de saluer, alors que les ensembles indépendants vivent sous une menace constante, l'engagement des équipes d'administration et de production des Talens Lyriques et du Concert Spirituel qui oeuvrent sans relâche pour que nous autres, mélomanes, puissions continuer de nous émerveiller avec leurs productions.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs Elysées:

Mercredi 23 mars 2023 à 19h30
Jean-Baptiste Lully – Thésée (1675)

Mathias Vidal | Thésée
Karine Deshayes | Médée
Deborah Cachet | Aeglé
Marie Lys | Cléone / Cérès / Une bergère
Bénédicte Tauran | Minerve / La Grande Prêtresse de Minerve / Une divinité
Thaïs Raï-Westphal | Dorine / Vénus / Une bergère / Une divinité
Robert Getchell | Bacchus / Un plaisir / Un jeu / Un berger / Un vieillard / Une divinité
Fabien Hyon | Un plaisir / Un jeu / Un vieillard / Un combattant / Une divinité
Philippe Estèphe | Egée
Guilhem Worms | Arcas / Mars / Un plaisir / Un jeu

Christophe Rousset | direction
Les Talens Lyriques
Chœur de chambre de Namur | direction : Thibaut Lenaerts

Lundi 27 mars 2023 à 19h30

Marc-Antoine Charpentier – Médée (1693)

Véronique Gens | Médée
Cyrille Dubois | Jason
Judith van Wanroij | Créuse
Thomas Dolié | Créon
David Witczak | Oronte
Hélène Carpentier | La Victoire / Nérine / l'Amour
Adrien Fournaison | Le Chef du peuple / Un habitant / Un Argien / La Vengeance
Floriane Hasler | Bellone
David Tricou | Un berger / Le premier Corinthien / Un Argien / Le troisième captif / Un démon / Le troisième fantôme
Fabien Hyon | Un berger / Arcas / Le deuxième Corinthien / La Jalousie

Jehanne Amzal | Une Italienne / Cléone / 1re bergère / 1re captive / 1er fantôme
Marine Lafdal-Franc | La Gloire / 2e bergère / 2e captive / 2e fantôme

Hervé Niquet | direction
Orchestre et chœur Le Concert Spirituel

Illustration : portrait de Lully (DR)